

CHUYER

Altitude : 475 m. Superficie : 1206 ha. **Nom des habitants :** les Chuyards.

Population : 1129 h. en 1851, 372 h. en 1975, 423 h. en 1982 et 457 h. en 1997, 588 h. en 1999 et 661 H. en 2005.

Etymologie : Chuyes (1405), obscur.

Dans le passé, la localité était bien plus importante que maintenant, elle comptait 1129 habitants en 1856 et 195 feux en 1768. Mais depuis, elle a été victime de deux amputations la première, en 1855, au profit de La Chapelle-Villars et la deuxième, en 1880, au profit de Vérin.

La commune s'est établie sur les pentes de la montagne. Au sud se trouve le Crêt de Baronnette, couronné par l'enceinte préhistorique de Château-Bélize. Au nord, le mont Ministre forme la limite avec La Chapelle-Villars. Ce mont, qui s'appelait autrefois "côte des Pérouses", tire son nom du refuge qu'un pasteur (ministre du culte) protestant y aurait trouvé pendant les Guerres de Religion. Entre les deux, la crête s'abaisse un peu, c'est le col de Pavezin, où une plaque commémore le souvenir d'un pionnier du cyclisme, Paul de Vivie. C'est par ce col (emprunté dès l'époque romaine : on a repéré la voie sur le mont Ministre), qu'au début du siècle entraient dans le canton la voie de chemin de fer reliant Saint-Etienne à Maclas.

Les propriétaires de Chuyer :

Au cours du 12^{ème} siècle, les petits seigneurs locaux, les "de Chuyes" - ruinés à la suite de nombreux pillages ? - se séparèrent petit à petit de leurs biens, dont la majeure partie passa aux mains d'une autre famille de gros propriétaires, les "de La Chapelle" (voir La Chapelle-Villars). En 1604, le domaine fut agrandi par Claude de Villars. On dit qu'à cette occasion, il aurait fait placer un motif sculpté (ses armes ou un autre signe distinctif) sur les murs de trois granges au Molard, à Grand-Marat et à Font-Mignot. Ces motifs semblent avoir disparu aujourd'hui. Il reste que chacun de ces trois hameaux renferme effectivement de nombreuses constructions du 17^{ème} siècle, comme l'attestent les dates inscrites sur plusieurs encadrements de portes ou de fenêtres.

La bataille de Vire-culs :

En fait, aucun document écrit ne cite l'endroit où eut lieu cette bataille. Mais il est vraisemblable que ce fut sur le plateau entre Chuyer et Métrieux. Au siècle dernier, la tradition orale désignait des prés marécageux, "où l'eau stagnante (prenait) une teinte rougeâtre (...), dernière trace du sang qui fut répandu...".

Après la bataille d'Auneau (24 novembre 1587), François de Châtillon, fils aîné de l'amiral de Coligny, ramenait en Vivarais les débris de son armée "protestante" (300 ou 400 hommes). Il était attendu à Feurs par les troupes "catholiques" que le gouverneur de Lyon, François de Mandelot, avait rassemblées pour lui barrer le passage. Il parvint à leur échapper, mais malgré tous ses efforts, il ne put les distancer. Bien au contraire,

sur le point d'être rejoint, il dut se résoudre à livrer bataille (10 décembre au soir). Alors, profitant d'une légère éminence, qui le cachait à leurs regards, il mit ses hommes en ordre de bataille et, sans attendre tomba sur le premier détachement des Lyonnais qui, surpris, fut vite dispersé ainsi que le deuxième, puis le troisième. Parvenu ainsi face au gros de la troupe il accentua sa charge. L'infanterie, après avoir fait mine de résister, céda et s'enfuit. Seule la cavalerie soutint le choc et même, en une vigoureuse contre-attaque parvint à couper en deux l'armée protestante. Mais la nuit tombant, elle ne put exploiter l'avantage qu'elle venait de prendre et à la faveur de l'obscurité, les protestants délivrés de leurs poursuivants quittèrent rapidement le champ de bataille. Cette "victoire" protestante eut un grand retentissement dans la province et le royaume tout entier. Les ennemis de Mandelot le traitèrent d'incapable et donnèrent à cette bataille le nom de Vire-culs qui lui est resté

L'église :

Dédiée à Saint-Julien, elle était desservie par un curé nommé par le chapitre de Saint-Maurice de Vienne. L'ancien édifice, construit au 12^{ème} siècle, en style roman, a été ravagé par un incendie en 1838. Seuls le clocher (à baies géminées) et le chœur qui le porte ont été épargnés. A l'intérieur, une belle coupole sur trompes est soutenue par quatre arcs en plein cintre assez hauts ; les peintures de l'époque ont disparu. Lors de la reconstruction, on changea l'orientation de l'église et on construisit la sacristie sur l'emplacement de l'ancienne nef.

La croix de 1547 :

Derrière l'église se dresse le fût brisé d'une croix en granit ; sur sa base ont été portés la date d'érection (1547), et à l'intérieur d'un écusson, les trois initiales M.L.C. Cette croix n'était pas une croix de village, œuvre de la communauté toute entière, mais une croix du cimetière, placée autrefois autour de l'église.

Bonne Bouche :

Dans ce lieu situé sur les pentes du Mont Ministre, on a découvert trois roches à cupules, sur lesquelles on peut même distinguer l'empreinte d'un grand pied et un siège orienté à l'est ("pied et cul de Samson").

N.B. Pour d'autres informations détaillées sur les environs de Chuyer : Château de Bé-lize, Col de Grenouze, Mont Ministre, Mont Monnet, La Chapelle-Villars, se reporter au n°5 des ouvrages de Patrick Berlier : «Les autres montagnes du Pilat".